

Dimanche 16 novembre 2025 – 33^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : Malachie 3, 19-20a

Psaume 97 (98)

Deuxième lecture : 2 Thessaloniciens 3, 7-12

Évangile : Luc 21, 5-19

Homélie

Les évangiles de fin d'année liturgique, de facture apocalyptique, sont généralement durs à entendre. C'est aujourd'hui le cas : il est question, dans cette page de Luc, de tremblements de terre, de famines, d'épidémies... Pourtant, au-delà de ces images inquiétantes, l'espérance est annoncée : « Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu », déclare Jésus à ses disciples.

Le contexte de ces paroles de Jésus aide à comprendre et à retenir ce qui est, pour nous aujourd'hui, Bonne Nouvelle. Pour les premiers chrétiens, le retour du Christ était attendu comme imminent. Il fallait donc se libérer de visées simplement humaines, afin d'être prêts à accueillir le règne de Dieu, y compris dans les situations les plus dures. D'où les propos qui peuvent nous apparaître comme catastrophistes. Alors, même si nous ne vivons pas les persécutions des débuts de l'Église, il est important de ne jamais oublier que la visée de l'Évangile est toujours la même : vivre entièrement et définitivement dans l'amour du Seigneur, un amour qui nous dépassera toujours. C'est une question de confiance et de mise en relief de notre devoir de témoigner qu'un monde meilleur est possible, même lorsque les médias nous renvoient des images qui peuvent nous inquiéter. Comme y exhorte l'apôtre Paul, témoignons de l'espérance qui est en nous.

Mais je voudrais m'arrêter un instant au tout début de l'évangile de ce dimanche, en raison de l'assemblée paroissiale qui, comme deux fois par an, suivra notre eucharistie. Deux fois : je devrais dire trois, car la journée que nous avons prévue le dimanche 26 avril prochain, à Paris et à Ivry-sur-Seine, est aussi une assemblée de paroisse, dans le même esprit que celle d'aujourd'hui.

Dans la vie d'une communauté paroissiale, il est nécessaire de faire le point de temps en temps, pour différentes raisons : la première, que nous connaissons bien dans les associations auxquelles nous appartenons, c'est de rendre compte de ce que nous avons vécu et réalisé en termes d'activités, ainsi que de nos projets. Comme dans n'importe quelle institution composée de femmes et d'hommes, l'Église n'échappe pas à ce devoir de rendre compte. Cela fait partie de l'engagement. Mais nous sommes l'Église du Christ, donc pas n'importe quelle communauté humaine : nous sommes l'Église au titre de notre baptême. En d'autres termes, le plus important, c'est de discerner ensemble de quoi et de qui nous sommes vraiment signe. Est-ce que c'est bien le Christ et son Évangile, qui constituent le cœur battant de notre communauté ? Ou faisons-nous seulement « tourner la boutique », comme on dit parfois ? Dans notre monde incertain, portons-nous en premier le souci d'annoncer à tous la Bonne Nouvelle du salut, à temps et à contretemps, comme les premiers disciples ? Et prenons-nous les bons moyens pour qu'aujourd'hui la parole de Dieu puisse résonner (c'est le sens du mot « catéchèse ») ? Avec nos talents et aussi nos imperfections, permettons-nous à d'autres de rencontrer Jésus ? Ce sont là des questions éminemment communautaires, et c'est pour les raviver régulièrement, que nous organisons des assemblées paroissiales en plus de nos eucharisties. J'ajoute qu'en cette journée consacrée aux pauvres, le Secours Catholique, bien présent dans notre assemblée, porte de telles interrogations en permanence.

Il me semble que l'Évangile de ce dimanche tombe fort à propos. Si, en effet, ce que nous avons à montrer était seulement un bel édifice, de belle architecture à l'extérieur comme à l'intérieur ; si nous n'avions à faire voir qu'une belle statuaire, ou que de beaux vitraux, ou ces *ex-voto* qu'évoque l'évangile ; bien sûr ce serait déjà un chemin, une porte d'entrée, une ouverture vers Dieu lui-même. Bien des personnes ont réellement besoin de ce type d'approche, il ne faut pas le négliger. C'est bien là un des chemins d'accès que nous devons laisser ouverts. Dieu parle aux hommes aussi par la beauté. Mais l'Évangile nous commande de ne pas confondre les fins et les moyens : ce qu'il y a de beauté architecturale ou artistique est un moyen. Au-delà, ce que nous devons annoncer dans tous les cas, et qui ne peut être que prioritaire, c'est ce que le Seigneur a confié à ses disciples : annoncer le salut, l'amour de Dieu à tous, spécialement aux plus démunis, et l'annoncer par nos actions, pas seulement par des mots. Même si notre communauté de foi ne disposait pas d'église de pierre, elle devrait quand même être là, se rassembler, être belle de l'amour de Dieu et en témoigner.

En nous en remettant à l'Esprit Saint, laissons-nous porter par la parole de Jésus, même si elle nous déroute. Comme dit l'apôtre Pierre, soyons les pierres vivantes du plus bel édifice, celui de l'amour du Seigneur.

P. Hugues GUINOT